



CEP - Porto, le 12 juillet 2007

## « HABITER CHRETIENNEMENT NOTRE TEMPS »

*En guise de conclusion pour la route...*

Tout au long de son déroulement - par les interventions des conférenciers et les échanges en carrefours -, le Colloque nous a offert la possibilité d'entrer *ensemble* dans une compréhension du thème qu'il nous faut à présent expliciter en guise de conclusions générales de nos travaux. Deux remarques préalables s'imposent avant d'exposer ces conclusions sous forme de trois verbes.

### REMARQUES GRAMMATICALES

Nous avons appris, en premier lieu, à parler en « nous ». Nous nous sommes en effet habitués à des discours qui commencent par le « nous ». Quand il est question de l'Église autant que du monde, parler en « je » ou en « vous », cela suggère que l'on parle en termes de séparation ou de distance. Or, en la matière, il n'y a pas lieu d'élaborer des discours qui bâtissent des séparations, comme si nous étions « en dehors » du monde ou de l'Église ! Dès lors que nous parlons de l'Église dont nous sommes par la grâce de notre baptême ou que nous traitons du monde dont nous sommes solidaires par notre humanité, il y a lieu de tenir un discours de responsabilité.

Ce monde nous a été confié par le Créateur et l'histoire nous est offerte pour être portée à son achèvement depuis la Pâque du Christ et le don de son Esprit. Nous sommes dès lors appelés à bâtir des discours qui d'emblée nous *impliquent*. Il y a là une redécouverte majeure qui dit bien notre implication foncière au sein de la communauté ecclésiale qui chemine au cœur de l'histoire de l'humanité. Apprenons donc à tenir des discours qui nous impliquent toujours. C'est à partir de cette considération « communautaire » du « nous » qu'on peut ensuite se concentrer sur le « je » ou sur d'autres sujets particuliers.

En second lieu, le Colloque nous a appris qu'il convient d'explicitier l'identité chrétienne par des verbes, plutôt que par de substantifs. L'image du sel, claire et forte, nous rappelle que le christianisme est une grâce autant qu'une tâche - *Gabe und Aufgabe* - pour rendre ce monde plus « habitable ». Le christianisme est, en ce sens, une qualification active de notre être et de notre agir qui nous porte à transformer la réalité, à la porter à son achèvement.

## TROIS VERBES

« Habiter chrétiennement notre temps », cela requiert de nos réalités ecclésiales, en premier lieu de nos paroisses, mais aussi des personnes et des groupes les trois postures suivantes :

### ÉCOUTER

Ces jours-ci, nous avons beaucoup parlé d'écoute. Avec le verbe «écouter », on a indiqué ou du moins suggéré une disposition d'ouverture *active* du sujet à l'adresse de l'autre, une volonté d'apprendre d'autrui, une reconnaissance, du moins implicite, du besoin et du manque. Cette écoute, il convient de la mettre en œuvre par rapport à la Parole de Dieu - ce Dieu qui nous parle au cœur de ce monde. Il importe d'écouter ce « monde » ou ce « temps », car c'est au sein de l'histoire des êtres humains que s'inscrit l'histoire du peuple *de Dieu*.

L'écoute nous invite alors à activer trois attitudes que les travaux en carrefours ont dégagées au terme de nos travaux :

- dépasser toutes les tentations de la peur; celle-ci nous paralyse et nous enferme en nous-mêmes en nous empêchant d'écouter ;
- apprendre la patience de ceux qui ont la tranquille assurance que l'histoire est conduite par Dieu, par la grâce de son Esprit pour être portée à son achèvement;
- garder une ouverture à la transcendance, une relation directe à Dieu dans la prière, une posture de louange et d'action de grâce - jusque et y compris dans la communion des saints.

### DISCERNER

L'écoute exige de notre part une deuxième posture, celle de «discerner». Il nous revient de tirer profit de notre écoute. Il nous faut « reconnaître » ce qui est à retenir de celle-ci. Quels sont les fruits de notre écoute d'autrui, de Dieu, etc. ? Tel est le discernement que nous devons opérer pour habiter ce temps. Le discernement s'entend dès lors comme une capacité active qui nous est donné par la présence de l'Esprit. Celui-ci nous permet de reconnaître les signes de la présence du Seigneur de l'histoire. Il nous donne de découvrir les traces que Dieu inscrit dans l'histoire de notre humanité. Cet exercice nous conduit à la découverte émerveillée d'être rassemblés en un peuple, le peuple *de Dieu*.

Le discernement nous rode à développer trois attitudes :

- faire sans cesse nôtre l'invitation des Pères conciliaires de Vatican II à chercher les signes de temps ;
- faire nôtre également l'image d'une Église qui fait du dialogue *aimable* son style habituel pour annoncer l'Évangile, pour transmettre la mémoire chrétienne, pour engendrer à la foi;
- faire nôtre l'image d'une Église qui se déploie en réseaux impliquant à des titres divers des personnes et des communautés qui ont goûté quelque chose de la Bonne Nouvelle;
- faire nôtre l'image d'une Église qui ne rêve plus d'être un monde à part, mais qui a la souplesse requise pour s'insérer dans la pluralité et la diversité des hommes et des femmes de notre temps.

## CHEMINER

Des Églises, des paroisses, des chrétiens qui pratiquent le discernement et reconnaissent les signes des temps sont en définitive conduits à imaginer leurs institutions en marche avec les hommes. C'est du moins la conviction qui se dégage largement de nos échanges. Il s'agit d'ouvrir des routes, de tracer des sentiers, au fil desquels Dieu se donne à reconnaître comme compagnon de notre humanité. C'est ainsi que nous faisons l'expérience d'une Église itinérante, « pèlerine ». Les outils pour ouvrir ces sentiers sont multiples et variés. Nous avons surtout cité la diaconie, la culture, l'éducation, la formation, la transmission des valeurs, etc.

L'itinérance ecclésiale et la condition pèlerine des croyants nous encouragent à développer quatre attitudes telles qu'elles ont été dégagées dans nos carrefours :

- rester avec les pauvres, demeurer auprès d'eux, être solidaires avec les «nouveaux» pauvres que la société ne voit même pas tels les immigrés ;
- se mobiliser pour une Église qui se déploie dans une pluralité des ministères pour l'annonce de l'Évangile, qui donne la primauté aux langages du service et de la mission ;
- s'occuper, selon nos compétences et nos responsabilités respectives, des grandes questions collectives telles l'économie et l'écologie, principalement dans le contexte de la mondialisation ;
- avoir le souci du « nous » de l'Église autant dans notre façon de parler que d'agir, notamment sur le terrain de la formation en nous découvrant ainsi solidaires pour le témoignage et la mission.

## CONCLUSION

Le colloque n'a-t-il pas été un laboratoire? Telle est notre conviction en tant qu' « experts », dans le rôle qui nous a été assigné d'accompagner la réflexion des participants dans le va-et-vient entre l'apport des intervenants et les échanges en carrefours. Nous pensons en effet que notre colloque a été un bel exemple d'une Église qui « habite notre temps » dans le souci de « ce monde que Dieu aime ». Le colloque nous a montré les difficultés, les limites mais aussi les énergies autant que les ressources qui sont les nôtres dans notre cheminement avec nos frères et sœurs en humanité.

Cette dynamique d'« habitation », nous l'avons mieux découverte durant le colloque - dans ce temps de convivialité et de réflexion qu'a été le rassemblement de ces jours-ci. Il importe maintenant de « nous » préparer à vivre l'autre temps - le temps « suivant » - de cette dynamique, à savoir celui de l'envoi, de la mission. Car c'est sur les chemins du monde, au cœur de ce temps, que le Ressuscité nous précède.

*Alphonse Borrás, Luca Bressan & Gaspar Mora*